BIO INFOS

Un projet vaudois pour mieux lutter contre les résistances parasitaires

Financé par BioVaud, initié et encadré par le FiBL, le projet «Parvet» vise la mise en place d'une stratégie de gestion raisonnée des anthelminthiques chez les bovins.

Le projet «Parvet» intègre des notions agronomiques dans la gestion parasitaire du troupeau. Les vétérinaires partenaires ont acquis un appareil de reconnaissance et d'analyse parasitologique ayant recours à l'intelligence artificielle. FIBL

Freiner le développement de résistances dans les troupeaux de bovins passe par la limitation des vermifuges systématiques et la mise en place de traitements basés sur des données précises (gain moyen quotidien «GMQ», analyse de sang et de selles en laboratoire). C'est pourquoi, le FiBL et quatre cabinets vétérinaires vaudois ont mis sur pied le projet «Parvet», financé par BioVaud, qui court sur trois ans. Ce projet préventif innovant et ambitieux remet en question les protocoles standards – qui consiste à traiter chaque animal avec un anthelminthique lors de ses premières sorties au pâturage et ainsi qu'à son retour à l'étable en fin de saison – et cherche à trouver des alternatives aux vermifuges systématiques.

Une approche globale

Le projet, qui a débuté en 2023, comprend notamment une analyse globale de la ferme et une compréhension de l'épidémiologie parasitaire, ainsi qu'une mise en valeur des analyses de laboratoire. Elle donne de l'importance aux analyses et conseils fournis par les vétérinaires.

En premier lieu, une feuille de route est établie entre le FiBL, le ou la vétérinaire et l'agriculteur ou l'agricultrice. Le protocole exige, outre un suivi du poids des animaux, une analyse coprologique réalisée toutes les six à huit semaines après la mise en pâture, ainsi qu'un bilan pepsinogène au moment de l'encrèchement.

Lors de ce premier contact avec le producteur ou la productrice, la gestion des parcelles, la charge en bétail des pâtures ainsi que les objectifs d'élevage sont passés en revue. L'immunité globale des animaux ainsi que leur taux d'accroissement sont analysés. Des améliorations en termes de gestion des parcelles à risques sont d'ores et déjà suggérées à l'exploitant.

Pour permettre un suivi optimal, les vétérinaires partenaires du projet ont acquis un appareil qui quantifie, grâce à l'intelligence artificielle, le taux d'œufs de la plupart des parasites par gramme de selle (Ovacyte). À noter que le cabinet vétérinaire facture dès lors son travail d'analyse à l'éleveur, plutôt que d'externaliser cette étape, compensant ainsi partiellement un manque à gagner en termes de vente de médicaments.

Des résultats encourageants

Au début du projet, la plupart des fermes – à l'exception de celles certifiées Bourgeons, pour lesquelles ce type de vermifuges est interdit – recouraient systématiquement à l'usage de bolus anthelminthiques. En participant à «Parvet», la plupart d'entre elles ont opté pour l'application du Dictol, afin d'éviter une bronchite vermineuse qui nécessite les mêmes traitements que les strongles gastro-intestinaux (SGI). Les résultats obtenus jusqu'à présent (laboratoire et GMQ) sont bons.

En tout, sur la centaine de génisses suivies, seuls une vingtaine d'animaux ont reçu un traitement à l'automne, principalement pour cause d'un GMQ insuffisant ou de diarrhées. Deux éleveurs n'ont rien appliqué, et leurs génisses se portent bien. Les analyses de laboratoires ont toutes révélé des taux d'OpG (œufs par gramme) qui ne nécessitaient pas d'intervention, sauf pour les coccidies et parfois des parasites externes.

Malgré la forte pression parasitaire en 2024, on s'aperçoit qu'il est bel et bien possible de traiter uniquement une partie seulement des animaux, en cas de besoin, et selon des critères précis. À condition d'avoir un bon suivi zootechnique, de porter une attention toute particulière aux animaux à risque, de gérer les alpages et leur charge en bétail, et de pratiquer une rotation optimale des parcelles.

Quid des ectoparasites

On observe encore que la pression des SGI au sein des fermes analysées reste faible et que l'immunité qui se met en place durant la saison de pâture est efficace. Ceci peut être dû à la gestion déjà performante de pâture et au fait que les agriculteurs et agricultrices soient sensibilisés à ce sujet.

Les données sanguines pepsinogène, plus étoffées, prouvent en outre que l'utilisation d'un vermifuge n'est souvent pas indiquée pour lutter contre les parasites internes des bovins. Il se justifie principalement pour améliorer l'état général d'un animal affaibli, souvent par la coccidiose ou atteint de parasites externes.

Il existe, pour les ectoparasites, diverses alternatives aux anthelminthiques (le Sebacil par exemple, qui possède un délai d'attente et est interdit sur les bovins laitiers, le Deltanil et le Lussolin qui sont des pyréthrinoïdes). Ceux-ci doivent cependant être parfois appliqués plus souvent et sont par ailleurs toxiques pour la faune aquatique.

À noter que la liste des intrants du FiBL indique d'ailleurs des produits à base de pyréthrine naturelle et extraits de plantes, également impactants pour la faune aquatique. Il serait dès lors intéressant de trouver des solutions qui impliquent également la gestion des parasites externes, par un suivi plus rigoureux, avec photos ou vidéo du niveau de démangeaisons, à l'issue des divers traitements.

Le projet «Parvet» court encore un an, et permet aussi bien à la quinzaine d'exploitants participants qu'aux vétérinaires partenaires de remettre en question les pratiques standards, en vue d'adopter une gestion des antiparasitaires raisonnée plus durable.

PAMELA STAEHLI, FIBL SUISSE ROMANDE

ÉLEVAGE

Minéralisation optimale des génisses pour favoriser un bon développement

Ce n'est que jusqu'à vingt-quatre mois que les bovins sont capables de stocker les minéraux.

La minéralisation des génisses est une pratique essentielle dans l'élevage bovin. Elle vise à assurer une croissance optimale, une bonne santé et une préparation efficace à la reproduction. Cette démarche consiste à fournir aux jeunes bovins des aliments minéraux adaptés pour répondre à leurs besoins spécifiques. C'est uniquement jusqu'à vingt-quatre mois que les animaux sont capables de stocker les minéraux. Passé ce délai, tout retard ne pourra plus être comblé.

Pourquoi la minéralisation est-elle cruciale? Elle offre un soutien à la croissance: les génisses, en phase de développement, ont des besoins nutritionnels élevés. Les minéraux comme le calcium (Ca) et le phosphore (P) jouent un rôle clé dans la formation du squelette, tandis que le magnésium (Mg) stimule la dégradation des fibres.

Une bonne minéralisation renforce le système immunitaire: les oligoéléments, comme le sélénium et le zinc, sont indispensables pour maintenir une immunité robuste. Ils aident à prévenir les infections et les maladies, garantissant ainsi une meilleure productivité à long terme. La santé des onglons est également favorisée: les oligoéléments tels que le zinc (Zn) et le cuivre (Cu) ainsi que la biotine la favorisent.

Une minéralisation adaptée contribue enfin à l'atteinte d'un poids corporel idéal et au bon fonctionnement hormonal. Des apports corrects en zinc (Zn), cuivre (Cu), manganèse (Mn) et sélénium (Se) favorisent la fertilité et réduisent les risques de troubles reproductifs.

Les principaux macro et oligoéléments sont:

- le calcium (Ca) et le phosphore (P), essentiels pour la formation des os;
- le magnésium (Mg) pour la stimulation de la dégradation des fibres et la décontraction musculaire;
- le sodium (Na) et le chlorure (Cl) pour la régulation de l'équilibre hydrique et de la transmission nerveuse;
- le cuivre (Cu), nécessaire pour la pigmentation des poils, le développement osseux et la fertilité;
- le zinc (Zn), indispensable pour la santé de la peau, des onglons, l'immunité et pour le métabolisme des protéines;
- l'iode (I) qui stimule la fonction thyroïdienne et régule le métabolisme;
- la vitamine A + B-carotène pour la reproduction, l'immunité et la croissance osseuse;
- le sélénium (Se) et la vitamine E, de puissants antioxydants qui protègent les cellules et soutiennent le système immunitaire.

Minéralisation adaptée

Les besoins en minéraux varient selon l'âge et le poids. Des mélanges de minéraux spécifiques pour les génisses sont disponibles sous forme de blocs à lécher, de minéraux ensachés (semouline ou granulés) ou sous forme d'aliments minéralisés. À côté de la minéralisation, il est impératif de toujours mettre en libre-service du sel bétail et de l'eau propre.

Les besoins en minéraux évoluent avec l'âge et les saisons. Par exemple, lors du pâturage au printemps, les risques de carence en magnésium sont plus élevés, nécessitant un apport renforcé. Un excès de certains minéraux et oligoéléments, comme le sélénium, peut être toxique. Il est donc crucial de respecter les dosages recommandés. Le potassium est connu et souvent discuté pour son effet antagoniste sur le magnésium, car il en diminue l'absorption. Le potassium est toujours excédentaire dans les rations à base de fourrages verts, ensilés ou secs.

Des génisses bien soignées, un gage de succès. MELIOR

Une génisse bien minéralisée devient une vache productive, en bonne santé et avec une meilleure longévité. La minéralisation des génisses n'est pas une option, mais une nécessité pour garantir le succès de l'élevage. En combinant une approche scientifique et un suivi rigoureux, les éleveurs peuvent s'assurer que leurs génisses atteignent leur plein potentiel, tant sur le plan physiologique que reproductif.

SERVICE TECHNIQUE, MELIOR